



« BENI SOIT LE NOM GLORIEUX DE SON REGNE A JAMAIS ! »

par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La TORAH dit (Parachat VAERA 7-28) : « Le fleuve regorgera de grenouilles ; elles monteront et viendront dans ton palais, dans ta chambre à coucher et sur ton lit, ainsi que dans la maison de tes serviteurs, dans tes fours et dans tes pétrins. » De plus, leurs coassements insoutenables jour et nuit rendent la vie insupportable aux Egyptiens. A tel point que le pharaon fait appel à Moshé Rabbenou pour qu'il implore HAKKADOSH BAROUKH'HOU d'interrompre la plaie.

Cette plaie des grenouilles est la deuxième qui sévit en Egypte et se distingue de toutes les autres, car elle est porteuse de 4 messages fondamentaux. La TORAH précise (8-2) : « Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte et la grenouille monta et couvrit le pays d'Egypte, comme l'avait annoncé Moshé au pharaon. »

RACHI attire notre attention sur le fait que le mot grenouille est au singulier, pour nous dire qu'à l'origine une seule grenouille monta du Nil. Les Egyptiens l'ayant frappée, elle s'était divisée en essaims. Et plus on les frappait, plus elles se multipliaient !

Le premier message s'adresse au pharaon et aux nations. Attention ! Plus vous frappez « ma grenouille », plus mon peuple se multipliera.

Le second message est que le coassement incessant des grenouilles rappelle aux Egyptiens le cri des immenses souffrances des BENE ISRAEL martyrisés par les terribles travaux.

Le troisième message montre que les grenouilles sont des créatures aquatiques qui fuient le feu. Or elles se sont sacrifiées vivantes et elles ont envahi les fours brûlants des Egyptiens. Ce comportement remarquable de MESSIROUT NEFECH [dévouement total] est destiné à interpeller le pharaon et lui faire comprendre qu'il faut exécuter l'ordre divin de laisser partir les BENE ISRAEL, même au prix de sa vie.

Le quatrième message établit que, la plaie étant très éprouvante pour les grenouilles, elles donnent aux BENE ISRAEL l'exemple de l'accomplissement de la VOLONTE DIVINE, sans chercher des prétextes pour se soustraire aux ordres d'HAKKADOSH BAROUKH'HOU. C'est dans cette intention que nous devons réciter de tout notre cœur le verset de PEREK CHIRA : BAROUKH'CHEM KEVOD MALKH'OUTO LEOLAM VAED [Béni soit le nom glorieux de son règne à jamais.]

Psaume 35

Le roi David a beaucoup d'ennemis dans sa vie et il prie dans ce psaume pour que D'IEU le protège et lui porte secours. Selon le Radak et le Rid, dans ce psaume David prie au moment où il a dû se sauver et trouver refuge dans la ville de Nov, ville de cohanim, à cause de Shaoul qui le poursuivait pour le tuer. De là-bas il a dû se sauver à Gat puis dans la grotte de Adoulam. Et donc de là-bas il prie que D'IEU le protège et lui permette de trouver différents refuges quand Shaoul veut le tuer. C'est incroyable d'ailleurs que David ait tant d'ennemis et de gens qui lui veulent du mal. Le Sforno écrit que les ennemis dont il parle, il fait référence à Aushalom et Ah'itofel. Aushalom qui est son fils et qui va tout faire pour lui prendre le trône.

Selon le Méiri, ce mizmor est dit pour le long exil du peuple d'Israël où on demande à D'IEU de nous protéger de nos oppresseurs, et de ceux qui nous veulent du mal. C'est intéressant, nous avons déjà vu cette idée plusieurs fois que la prière de David Hameleh' au singulier a aussi un sens au niveau du peuple d'Israël.

Dans ce mizmor, qui est d'ailleurs une ségoula pour le Sefer Akadmon lorsqu'on a des opposants, des ennemis, pour que D'IEU nous porte secours, pour que nous trouvions refuge.

David n'a pas prié pour que ses ennemis meurent ou ne changent d'avis, mais pour trouver refuge, peu importe où il se trouve.

Au verset 10, que nous disons tous les Chabat matin "que tous mes os proclament clairement - D'IEU qui est comme toi, il n'y a pas d'autre D'IEU que toi, qui protège le faible de celui qui est plus fort que lui, et le

pauvre et le démuné de celui qui vient lui sauver ses affaires ... ». David Hameleh' reconnaît qu'il est "Ani/pauvre" c'est-à-dire démunis, il n'a pas les moyens de trouver support et refuge, il n'y a que D'IEU qui peut lui porter secours. Quand on dit qu'il n'y a que D'IEU, ce n'est pas seulement de dire qu'il n'y a pas d'autre divinité bien entendu, mais ça veut dire que l'homme comprend que par lui-même par ses propres moyens il ne peut pas s'en sortir, il a besoin de l'aide de D'IEU.

Selon le Midrash, dans Bereshit Raba, ce mizmor parle du yetser hatov et du yetser hara. Le yetser hatov est appelé "Ani/le pauvre", submergé, attaqué par le yetser hara qui s'appelle "h'azak mimenou vegozlo/plus fort que lui et qui est celui qui lui veut du mal". Par la Avodat Hashem, l'homme est protégé du yetser hara. Selon le Yossef Tehilot, qui ramène le Zohar, "kol atsmotay tomarna" parle ici des ossements, ce verset s'explique sur la résurrection des morts dans les temps futurs, quand le mal disparaîtra de la terre et donc l'homme qui est rabaissé, démuné, sera plus fort que le yetser ara.

Donc nous voyons que nous avons touché ici David Hameleh' dans son histoire individuel, l'exil du klal Israël, l'homme dans son individualité yetser hatov/ yetser hara, et également que le mal à la fin des temps sera éradiqué, que nous espérons beh.

David Hameleh', promet à D'IEU de Le louer de Le remercier "bekahal rav / au milieu d'une grande communauté. C'est quoi une grande communauté ? C'est au milieu des peuples. David demande de louer D'IEU au milieu des nations et face au peuple d'Israël. C'est comme ça que le Radak, le Méiri, le Even Ezra l'expliquent. C'est intéressant que le remerciement à

Hakadosh Barouh' Hou ce n'est pas qu'un exercice de l'homme vis-à-vis de D'IEU, mais il faut diffuser ce remerciement aussi bien aux yeux de tout Israël et aux yeux de tous les peuples.

Au dernier verset David dit "ma langue racontera Ta justice, Ta piété, Ton secours (Alshih') et toute la journée je raconterai Ta louange". On ne remercie pas D'IEU qu'une fois. D'ailleurs nous avons la prière du matin c'est modé ani, dans la amida on a modim, dans le birkat amazon on a nodé. La prière de la reconnaissance des bienfaits de D'IEU doit se faire toute la journée. Que D'IEU nous permette de vivre des grands événements et que nous soyons lucides de reconnaître, de diffuser la grandeur de D'IEU, aussi bien dans le monde, auprès des nations qu'à l'intérieur du peuple, qu'à l'intérieur de soi-même.

La Yéchiva souhaite un grand

Mazal Tov à

Rav Chmouël Mergui

**et sa famille à l'occasion de
la Bar Mitsva de leur fils**

ELIOU

**Horaires Chabat Kodech Nice
5783/2023**

Vendredi 20 janvier-27 tevet

Entrée de Chabat 17h07

****pour les Séfaradim réciter la
bénédiction de l'allumage***

AVANT d'allumer*

Samedi 21 janvier-28 tevet

Réciter le Chémâ avant 9h51

Sortie de Chabat 18h12

Rabénou Tam 18h23

***Roch H'odech Chvat
lundi 23 janvier***

rendez-vous sur

www.urgence.cejnice.com

Birkat Hamazon 7 – d'après le Maharal, *Par Rav Imanouël Mergui*

La quatrième bénédiction du birkat hamazon "hatov véhamétiv" relate l'histoire des corps des combattants tombés dans la ville de Bétar sous le règne de Bar Coh'va. Lorsque l'ennemi a conquis la ville il n'avait pas autorisé leur sépulture. Lorsque plus tard, l'ennemi accepta de rendre les corps, ceux-ci n'avaient pas putréfié et ils avaient pu être enterrés. De toute évidence on peut s'interroger sur le sens que cette bénédiction trouve sa place dans la bénédiction d'après le repas, c'est assez étrange ! Il nous faut bien comprendre : les trois premières bénédictions traitent d'éléments auxquels Israël est disposé ; c'est-à-dire, l'homme est disposé à recevoir la nourriture et le pain puisqu'il en a besoin pour vivre, ainsi la Terre sans aucun doute Israël est disposé à celle-ci pour atteindre la perfection puisque celle-ci lui a été donnée en héritage, pareillement pour le Temple il convient à Israël puisqu'à travers lui Israël reçoit la totale bénédiction. Mais cette quatrième bénédiction ne témoigne pas de l'aptitude et disposition de l'homme de la recevoir, elle exprime la pleine bienveillance divine, le récepteur n'est en aucun cas acteur dans cette bonté divine surdimensionnée. "Hatov véhamétiv" dessine l'essence divine qui est bonne et qui délivre le bon ! D'IEU dans son essence, intrinsèquement à lui-même est bon et partage le bon sans aucune disposition du récepteur. Lorsque le bon dépasse l'état de l'être ce ne peut être que la main de D'IEU qui opère.

Il y a ici quelques points de réflexion qui ne peuvent que nous impressionner. Le birkat hamazon nous permet de prendre conscience que D'IEU nous donne ce dont nous avons besoin – c'est le sens des trois premières bénédictions, mais nous y exprimons également notre émerveillement de constater que D'IEU nous offre également des bienfaits qui vont au-delà de ce dont nous avons besoin. Cette quatrième

bénédiction contient le message du Bon Divin indépendant de la situation et du niveau de l'être. L'homme passe beaucoup de temps à se plaindre de ce qu'il n'a pas, et de ce qu'il aimerait avoir, de ce qu'il pense légitime d'avoir, mais l'homme ne se penche pas suffisamment sur les éléments qui marquent sa vie qui dépassent ses besoins.

Le Maharal fait remarquer que "hatov véhamétiv" est une bénédiction rajoutée par les Sages et n'est pas d'ordre de la Tora. Parce qu'il n'y a aucun sens de dire à l'homme de remercier D'IEU sur le "tossefet tov" le surplus de bienfait reçu de D'IEU. C'est bel et bien à l'homme de le reconnaître par lui-même !

Ce qui est d'autant plus intéressant que choquant est que cette expression de reconnaissance des bienfaits divins allant au-delà du nécessaire, allant au-delà de l'homme, soit fixée sur un épisode assez dramatique, encore une fois celui des corps de Bétar. N'y avait-il pas de situation plus joyeuse dans l'histoire d'Israël pour rappeler l'extrême bonté divine ?! de toute évidence il nous faudrait traiter ici de la mort et du devoir de sépulture pour bien comprendre cela, chose que nous ne ferons pas ici. Toutefois ce qu'on peut dire, me semble-t-il, c'est que pour reconnaître la bonté divine à l'extrême, et à l'au-delà de l'homme il nous faut quelque peu sortir de la vision étriquée que nous avons de la vie. La vie a un sens limité et lorsqu'on est dans cette limite de la vie on ne perçoit pas le divin à son extrême et à son apogée. Dans la vie l'homme voit le divin avec cette vision de vie qu'il mène. Pour saisir le divin, non pas comme étant uniquement une valeur métaphysique mais comme une réalité que nous vivons dans ce monde-ci (avant de le vivre pleinement dans le monde à venir) il nous faut se désenfermer de la vie... "Hatov véhamétiv" nous libère du regard étroit que nous avons de notre propre existence ! c'est merveilleux !

Lorsque Yaakov rencontre son fils Yossef après vingt-deux ans de séparation, nos Sages enseignent que Yaakov récite le Chémâ ! Le Maharal explique : de toute évidence Yaakov qui retrouve son fils aimé et préféré éprouva à son égard un grand amour, cependant lorsque le tsadik ressent de l'amour et de la joie il l'oriente vers D'IEU ! Le Sfata Emet (Vayigach) explique : Yaakov craignait qu'à travers l'amour ressenti envers son fils le conduise à oublier D'IEU c'est la raison pour laquelle qu'il a décidé d'abord d'affermir son amour envers D'IEU. C'est ainsi que l'homme doit servir D'IEU même avec son yetser hara, c'est-à-dire que l'élan du yetser hara il l'oriente envers D'IEU afin de ne pas oublier D'IEU. C'est également le sens de ce que disent nos Sages, avant de bénir un aliment celui-ci appartient à D'IEU mais après la récitation de la bénédiction l'aliment appartient à l'homme. De toute évidence même après la bénédiction l'aliment appartient à D'IEU, il faut comprendre qu'après la bénédiction l'homme a le droit de jouir de l'aliment parce qu'il a récité la bénédiction en amont il n'en viendra pas à oublier D'IEU. C'est le sens du birkat hamazon, qui est la bénédiction par excellence, par elle l'homme renvoie tout à D'IEU et Le reconnaît davantage !

Le Langage

Le Midrach nous enseigne que les Enfants d'Israël ont pu être libéré de l'Egypte par plusieurs mérites notamment "chélo chinou et léchonam" ils n'ont pas changé leur langage. Rav Z. Zikerman dans son Otsar Pélaot Hatora Chémot page 143 et 511 analyse ce Midrach longuement, en voici un échantillon : Ils parlaient en "hébreu" la langue sainte. Le Maor Vachemeh est d'avis qu'en Egypte ils parlaient la langue égyptienne, selon lui le Midrach veut nous dire que le contenu de leur parole était saint. Tossfot disent que la raison pour laquelle Moché n'est pas enterré en Erets Israël c'est parce que lorsqu'il rencontra les filles de Yitro devant le puits il leur parlait en égyptien, il a renié son langage, à la différence de Yossef qui parlait toujours en langue sainte et est donc enterré en Erets Israël. Ce qui est incroyable c'est que Tossfot eux-mêmes disent que lorsque D'IEU donna la Tora au mont Sinaï il dicta les Dix Paroles en langue égyptienne ! Le Chla répond : aux Enfants d'Israël D'IEU parla en hébreu, mais aux égyptiens et autres peuples qui s'étaient convertis D'IEU leur dicta la Tora en langue égyptienne. Selon le Maor Vachemeh on peut encore répondre ainsi, il n'y a pas de problème à parler l'égyptien tant que le contenu de la parole est saint (NB : il me semble qu'on puisse répondre différemment, certes il, est important de faire attention au choix de la langue et à son contenu, cependant lorsqu'on étudie la Tora il faut la dire dans le langage saisi par l'auditorat, on doit parler de façon à être compris... Rachi dans son commentaire traduit des dizaines et centaines de fois des mots de la Tora en français !).

JE vous libérerais

Au chapitre 6 verset 6 la Paracha raconte le discours que D'IEU tient à Moché à propos de la libération du peuple d'Israël de l'Egypte, IL dit ainsi « dis aux Enfants d'Israël... "végaalti" Je vous libérerais de votre esclavage ». Rav Y. Zilberstein (Alénou Léchabéah' page 130) rappelle que nous prions tous les jours sur la guéoula, avant la âmidâ nous disons "barouh'...gaal Israël", certains clôturent la bénédiction par ces deux derniers mots en les formulant à voix basse, et ceci est une erreur, disait Rav Elyachiv zal : ce n'est pas respectueux de dire cette bénédiction une partie à voix haute et une

partie à voix basse. L'officiant se doit de la dire à voix haute ! (nb : effectivement pourquoi dire la bénédiction de la guéoula à voix basse ? Tel le passage dans le Chémâ que certains disent à voix basse, j'en ignore totalement la raison de cet usage erroné).

Certains prétextent qu'il faut la prononcer à voix basse, afin de ne pas à avoir à répondre "amen" ce qui constituerait une interruption entre "gaal Israël" et le début de la âmidâ, chose à ne pas faire... Mais ceci est incorrect. Tout d'abord le Choulh'an Arouh' O"H 66-7 dit qu'il ne faut pas répondre "amen" à "gaal Israël". Et le Rama dit qu'il faut répondre "amen", en tout cas nul décisionnaire dit qu'il faille dire "gaal Israël" à voix basse, s'exclame Rav Elyachiv.

Les Dix Plaies

Notre Paracha nous raconte comment D'IEU frappe l'Egypte par les dix plaies. Tous les Maîtres de la Tora sont d'avis que ces plaies correspondent au principe de "ida keneged mida" – ce qui arrive à l'homme n'est que l'effet miroir de ce qu'il est lui-même. Tous les Maîtres vont travailler la correspondance des plaies et des erreurs commises par les Égyptiens (je vous invite d'ailleurs à consulter l'ouvrage dont nous avons publié à ce sujet "Tourment et Espoir – thérapie sur le sujet des dix plaies"). Voici succinctement la thèse du Kéli Yakar. Le sang – Parô a dit "je suis le créateur du fleuve, il m'appartient", et à cause de la jetée des enfants dans le Nil. Les grenouilles – parce que Parô a dit "je ne connais pas D'IEU" alors que les grenouilles reconnaissent D'IEU. Les poux – le labeur imposé aux Enfants d'Israël leur causait des poux à cause de la transpiration. Les bêtes sauvages – parce que les Égyptiens s'en sont pris aux Enfants d'Israël comparés aux animaux. La peste – qui a frappé les animaux parce que les tribus étaient des bergers. Les ulcères – parce qu'ils ont divisé les couples en séparant les épouses de leur mari. La grêle et le tonnerre – parce que Parô a dit "Qui est D'IEU pour que j'écoute sa voix". La sauterelle – parce qu'ils voulaient empêcher le peuple d'Israël de se reproduire. L'obscurité – parce qu'ils ont contraint le peuple d'Israël à cacher leurs enfants. La mort des premiers nés – parce qu'ils ont voulu anéantir Israël appelé "mon fils on aîné".